

***POURQUOI LES FEMMES, MALGRÉ LEURS DIFFÉRENCES, SE RETROUVENT-
ELLES À PORTER LES MAUX DU MONDE?***

Hyperpatriarcat et Religion Catholique

Par : Murielle Mutoni
#3866944

Mémoire déposé à
l'École de Développement International et Mondialisation
en vue de l'obtention de la Maîtrise en développement international et mondialisation –
spécialisation études de femmes et de genre

Sous la direction de la professeure Maïka Sondarjee

4 novembre 2024

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE ET REMERCIEMENTS.....	3
RÉSUMÉ	4
ABSTRACT.....	5
INTRODUCTION	6
Problématique	8
Méthodologie et sources principales utilisées.....	10
Positionnalité.....	10
Sélection de textes bibliques	12
Cadre théorique.....	13
CHAPITRE 1 : CONSTRUCTION DES IDENTITÉS GENRÉES QUI DÉTERMINENT LES RÔLES FAMILIAUX ET HIÉRARCHIES DE SEXES DANS LES TRADITIONS CATHOLIQUES.....	16
1.1 Impact des traditions religieuses sur la hiérarchie des sexes	17
1.2 Entre Tradition et Modernité : La Place des Femmes dans l'Église Catholique.....	19
1.3 Supériorité masculine dans les textes bibliques	23
CHAPITRE 2 : LES PORTRAITS DE FEMMES BIBLIQUES	26
2.1 La faute d'Ève : Analyse du rôle d'Ève dans la Genèse du péché.....	27
2.2 Anne : Examen de la maternité et de la foi	30
2.3 Tabitha : Rôle de la charité et de la résurrection.....	31
2.4 La Vierge Marie : Modèle de pureté, maternité et soumission	32
2.5 Analyse critique et interprétations d'une féministe	33
CHAPITRE 3 : RÔLES ATTRIBUÉS SELON LE GENRE DANS DIVERSES CULTURES	35
3.1 Contexte historique de l'Église catholique et des rôles de genre	36
3.2 Le rôle doctrinal de l'Église dans la définition des genres	37
3.3 L'influence de l'Église sur les structures sociales	39
3.4 Le rôle de l'Église dans les mouvements féministes	41
3.5 La modernisation, la sécularisation et le changement des rôles de genre & l'impact de l'Église sur les droits politiques et économiques des femmes.....	43
3.6 Les réponses contemporaines de l'Église aux questions de genre	47
CHAPITRE 4 : CONCLUSION	50
4.1 Réflexion personnelle	51
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	55

DÉDICACE ET REMERCIEMENTS

À moi-même,

À maman : MERCI pour l'inspiration; tu es présente tout au long de ce mémoire.

À toutes les femmes de ma vie : Nous sommes épuisées d'être fortes et résilientes. Puissent ces modestes contributions nous aider à mieux nous comprendre et à façonner nos propres univers.

À nos fils et nos filles : Que notre labeur, nos larmes et nos efforts vous servent de tremplin pour élever vos vies vers des sommets sublimes.

À mon père : L'homme qui m'a offert la liberté de m'exprimer. Celui qui a travaillé sans relâche pour m'offrir une éducation, me donnant cette ouverture d'esprit et cette capacité de raisonnement. Au plus grand féministe « caché » que j'ai connu.

À ma directrice de thèse : Ma professeure, Maïka Sondarjee, toute ma reconnaissance pour le soutien, les conseils et rétroactions qui m'ont aidé à peaufiner mes pensées et poussé à me dépasser. Merci!

Épigraphe

« May we raise them, may we support them, may we watch them soar. »

RÉSUMÉ

Mon étude porte sur la responsabilité et la culpabilité ressenties par les femmes face aux difficultés qu'elles et leurs proches rencontrent, même pour des événements hors de leur contrôle. Ces sentiments sont souvent exacerbés par des normes sociales et religieuses patriarcales qui imposent aux femmes des rôles inaccessibles. Ma question de recherche est donc : Pourquoi les femmes, malgré leurs différences, se retrouvent-elles à porter les maux du monde ?

L'hypothèse centrale est que la culpabilité féminine est non seulement un sentiment personnel, mais aussi une construction sociale et religieuse façonnée par les interprétations patriarcales des textes sacrés, notamment dans la religion catholique. Cette analyse portera sur deux grands volets : d'une part, l'idéal religieux que les femmes devraient atteindre, et d'autre part, la pression sociale religieuse qui renforce ce sentiment de culpabilité.

La religion catholique sera étudiée en tant qu'exemple d'institution influente, où les rôles de genre sont souvent ancrés dans une hiérarchie patriarcale. Ce mémoire analysera également comment les interprétations des textes religieux dictent les comportements et justifient les inégalités de genre, et examinera si ces dynamiques peuvent évoluer.

Mots-clés : Culpabilité, Patriarcat, Religion Catholique, Inégalités de genre, Rôles de genre.

ABSTRACT

My study focuses on the responsibility and guilt felt by women in the face of the difficulties they and their loved ones encounter, even for events beyond their control. These feelings are often exacerbated by patriarchal, social, and religious norms that impose inaccessible roles on women. My research question is therefore: Why do women, despite their differences, find themselves bearing the ills of the world?

The central hypothesis is that female guilt is not only a personal feeling, but also a social and religious construction shaped by patriarchal interpretations of sacred texts, particularly in the Catholic religion. This analysis will focus on two main aspects: on the one hand, the religious ideal that women should achieve, and on the other hand, the religious social pressure which reinforces this feeling of guilt.

The Catholic religion will be studied as an example of an influential institution, where gender roles are often anchored in a patriarchal hierarchy. This dissertation will also analyze how interpretations of religious texts dictate behavior and justify gender inequalities and examine whether these dynamics can evolve.

Keywords: Guilt, Patriarchy, Catholic Religion, Gender Inequalities, Gender Roles.

INTRODUCTION

Le phénomène étudié concerne la responsabilité, voire la culpabilité, ressentie par les femmes face aux difficultés qu'elles et leurs proches rencontrent. En effet, malgré les différences physiques, culturelles, et contextuelles, les femmes sont souvent opprimées, se sentent responsables et sont blâmées pour la majorité des problèmes, même ceux hors de leur contrôle. Une mère qui, par exemple, se remet en question quant à ce qu'elle aurait pu manquer dans l'éducation de son fils, adulte et en possession de toutes ses facultés, qui s'est fait renvoyer de son emploi. Par ailleurs, l'inégalité de genre, omniprésente dans tous les aspects de notre société, est bien documentée. Cette inégalité est le résultat d'une intersection de divers problèmes sociétaux et influence non seulement leur traitement, mais aussi leur perception de soi. Il est crucial de comprendre comment ces dynamiques influencent la vie des femmes et de déconstruire les structures perpétuant ces inégalités et c'est cette réalité, de toute évidence universelle, qui constitue le point de départ de mon interrogation : **Pourquoi les femmes, malgré leurs différences, se retrouvent-elles à porter les maux du monde ?**

La culpabilité des femmes se définit par le sentiment de responsabilité ou de faute que ressentent les femmes face aux difficultés ou aux échecs, que ceux-ci soient liés à leur vie personnelle, familiale, ou professionnelle. Ce sentiment est souvent paroxystique aux normes patriarcales et religieuses qui imposent aux femmes des standards de comportements et de moralité inatteignables. Je pars de l'hypothèse qu'au-delà de la culpabilité en tant qu'émotion personnelle, celle-ci devient une construction sociale et religieuse, façonnée par des rôles de genre définis par des interprétations patriarcales des textes sacrés. Ces rôles, souvent renforcés par les attentes sociales, imposent aux femmes des responsabilités disproportionnées, tant dans la sphère domestique que religieuse, sans exiger les mêmes devoirs des hommes.

Deux volets de cette culpabilité feront l'objet de mon analyse. D'une part, il y a celle liée à l'image de la femme décrite dans la religion catholique, un idéal que les femmes religieuses cherchent à atteindre. D'autre part, on a la culpabilité que les écrits religieux créent en la femme, générant une pression interne et externe sur les femmes. Il est ainsi question d'une culpabilité personnelle et une ressentie due à la pression. Conséquemment, la culpabilité devient un moyen de contrôle social et religieux, renforçant l'idée que les femmes doivent endosser les "maux du monde", même pour des situations échappant à leur contrôle.

L'Église catholique constitue un exemple frappant d'institution influente dans la formation des normes sociales ayant souvent favorisé une vision patriarcale tout en perpétuant les inégalités de genre. Traditionnellement, sur base d'interprétations bibliques justifiant leur subordination, les femmes y sont perçues comme inférieures. Les enseignements de l'Église sur les rôles ecclésiastiques des femmes renforcent ces dynamiques. Les structures patriarcales restent ancrées, marginalisant les femmes et les excluant du pouvoir. De telles interprétations religieuses normalisent et justifient les inégalités de genre encore de nos jours.¹

Étant donné que nos interactions sociales, façonnées par nos expériences, cultures, et religions, semblent encore aujourd'hui profondément influencées par ce pouvoir patriarcal enraciné, je propose d'examiner les comportements patriarcaux promus par la religion catholique, tels qu'ils sont établis dans la Bible et interprétés par ses pratiquants pour mieux comprendre le phénomène à l'étude. Cette introduction résumera ma problématique, ma méthodologie, ma positionnalité et mon cadre théorique.

¹ Starkey, C., et Tomalin E. (2022) *The Routledge Handbook of Religion, Gender and Society*. London: Routledge.

Problématique

Ce projet de mémoire a pour ambition d'approfondir la dimension patriarcale monothéiste en tant que système d'idées qui poussent les femmes à se sentir concernées et fautives, même pour les choses sur lesquels elles n'ont aucun contrôle. Afin de répondre à la question de savoir pourquoi les femmes, malgré leurs différences, se retrouvent à porter les maux du monde, il faudra faire ressortir les comportements genrés, la hiérarchie des sexes qui font les traditions catholiques. C'est pourquoi l'étude de la religion catholique est importante. Plusieurs questions nécessitent des réflexions : quelle est la présence du patriarcat dans la religion catholique ? Comment les fondements de la religion catholique dictent-ils nos comportements ? Est-ce possible qu'un jour la femme soit vue autrement qu'opprimée ?

Mon argument central est que le fondement de la religion catholique a parfois servi de propagande du patriarcat, les textes sont écrits par les hommes pour leur bien-être. La religion catholique naît dans un contexte social précis, mais les changements opérés dans cette religion sont arrivés grâce aux évolutions de mentalités et quêtes de l'égalité des sexes. Cette religion change, à travers le temps, grâce aux hommes et femmes, qui s'élèvent contre cette subalternité et beaucoup d'autres problèmes avec les écrits et mentalités; comme l'homophobie présentes dans la Bible et la mentalité des catholiques conservateurs. L'emphase dans ce mémoire sera mise sur la construction sociale de la religion catholique, car la religion et le genre participent à la distribution du pouvoir dans une société.

Ceci dit, dépendamment de son utilisation, la religion peut aussi aider à transformer les mentalités. C'est visible avec le Vatican qui se montre de plus en plus compréhensif face à la question de l'homosexualité. Il autorise les prêtres à bénir les couples homosexuels dans l'Église

tout en réaffirmant son opposition au mariage homosexuel.² L'ordre sexué, dépendamment de la société qu'on regarde, est lié à la religion pratiquée. Comme quoi, la religion et la société s'auto influencent. Il est important de mentionner que les autres religions monothéistes, dites abrahamiques, ont toutes une base patriarcale. Ce n'est pas l'apanage de la religion catholique. D'une certaine manière, les religions sont faites par les hommes pour servir leurs intérêts. On le voit à certains passages des écrits saints. Le Coran dit : « ...celles de qui vous craignez l'insoumission, faites-leur la morale, désertez leur couche, et corrigez-les... ».³ La femme doit être soumise à l'homme, mais dans l'inverse, on parle de respect envers son épouse. La réciprocité n'y est pas. Des écrits saints légitiment aussi la punition corporelle sur la femme. Il est dit dans la Bible, par exemple, que si une femme ne saigne pas à sa nuit de noces, les hommes de son village devraient la lapider à mort; si ses parents n'arrivent pas à prouver qu'elle était vierge. S'ils y arrivent, l'homme qui aurait menti recevait une correction et devait payer une indemnité aux parents⁴. Ce passage est évidemment problématique à plusieurs niveaux. Les parents devraient accéder au drap taché de sang dans la maison de leur gendre qui veut répudier son épouse. Le châtiment de l'homme n'est pas proportionnel à celui de la femme : elle risque la mort à cause des propos de son mari. Il ne risque pas la même chose. De plus, aujourd'hui, il est reconnu que toutes les femmes ne saignent pas lors de leur première relation sexuelle.

Dans la religion juive, les *Mitsvot*⁵ sont les commandements contenus dans la Torah et l'un d'eux est que les femmes se couvrent les cheveux. Il est expliqué que c'est par pudeur devant Dieu.

² Fernandez, V., M., Card. (18 décembre 2023) *Déclaration Fiducia supplicans sur la signification pastorale des bénédictions*. Vatican.

³ Coran en ligne, Sourate 4, AN-NISA (LES FEMMES) 176 versets. Post-hég. Numéro 92. Traduction rapprochée et approximative du sens des versets. Verset 34.

⁴ Bible, Deutéronome 22:18-20.

⁵ Honigmann, B. (2007) Quand les femmes lisent la Bible « Le problème du couvre-chef ». *Cairn info, sciences humaines et sociale*.

Les religions monothéistes dictent en général aux femmes comment se vêtir hors de leurs maisons. Les cheveux seraient des attributs sexuels, le corps de la femme devrait être caché dans des vêtements amples, mais il n'y a pas cette réciprocité pour l'homme. Ces choix dépendent de la société dans laquelle on vit, les interprétations qu'on fait des écrits sacrés et notre culture. Tout cela dicte les comportements envers les femmes qui, à leurs tours, influencent sur le sentiment de culpabilité qu'elles ont face à toutes les situations; même celles sur lesquelles elles n'ont aucun contrôle. Par souci d'espace, ce mémoire focalisera sur la religion catholique, notamment les constructions sociales et les traditions de celle-ci.

Méthodologie et sources principales utilisées

Cette section présente la méthodologie et la revue de la littérature qui serviront de support à la présente étude. Je m'appuierai sur une littérature contemporaine pour analyser la Bible, dans le but de mettre en évidence les inégalités présentes dans ce texte historique. Il s'agira d'examiner les réalités actuelles consolidées par la religion catholique, lesquelles façonnent les différences de genre. Il s'agira ensuite de voir dans quelle mesure ces différences poussent les femmes à se sentir responsables et coupables, même lorsque ce n'est pas justifié. Afin d'expliquer cette culpabilité, j'ai sélectionné des textes bibliques ainsi que des textes de critiques féministes contemporaines. Mon choix de textes repose sur leur importance dans la construction des identités genrées et dans la hiérarchie des sexes dans le catholicisme.

Positionnalité

Ce qui m'emmène à ma positionnalité. Mon mémoire s'inscrit dans une démarche de conscientisation et d'incitation au questionnement, visant à pousser à un changement sociétal. En tant que femme et féministe noire, issue d'une famille patriarcale où les rôles genrés étaient prédominants, j'aborde la relation entre le patriarcat et la religion. Je suis consciente de la mixité

d'héritages culturels et comportementaux me définissant. Cette conscience multiculturelle est le fruit de mes origines burundaises et de mon immersion dans la culture canadienne, à laquelle je m'identifie également.

Il y a un hyperpatriarcat enfoui dans les normes, cultures et croyances de certaines personnes et certains groupes. Par exemple, le fait que je m'attende à ce qu'un homme m'ouvre la porte revient aux valeurs dans lesquelles j'ai été éduquée. Ces valeurs traditionnelles voulant que l'homme soit protecteur ou encore une personne qui a plus de force physique que moi; et ainsi s'inscrit dans les valeurs patriarcales. Christine Delphy le traduit bien:

« Les attentes envers les hommes, comme celle de devoir ouvrir la porte pour les femmes, sont enracinées dans les valeurs traditionnelles et patriarcales. Ces valeurs reposent sur l'idée que l'homme est naturellement protecteur et physiquement plus fort, ce qui renforce les rôles de genre stéréotypes. Cette vision est ancrée dans une éducation qui perpétue les inégalités entre les sexes et les rapports de pouvoir. »⁶

Dans son ouvrage, elle explore comment les attentes traditionnelles de genre sont inculquées dès l'enfance et maintenues à travers des pratiques quotidiennes. Elle explique que des gestes apparemment anodins, comme l'homme qui ouvre la porte à la femme, sont en réalité des manifestations des valeurs patriarcales. Ces gestes renforcent l'idée que les hommes doivent être protecteurs et puissants tandis que les femmes sont perçues comme faibles et nécessitant la protection. Ces comportements contribuent à maintenir des rapports de domination et subordination entre les sexes.

Mon expérience au sein de ma famille constitue un exemple subtil mais significatif de la distribution genrée des rôles. Élevée avec des valeurs telles que le respect de l'autre, l'ouverture d'esprit, la tolérance et la dénonciation de l'injustice – des valeurs largement occidentales qui m'ont permis de me sentir à l'aise dans n'importe quel contexte culturel – j'ai rapidement pris

⁶ Delphy, C. (2015) Pour une théorie générale de l'exploitation. Paris : *Éditions Syllepse*.

conscience des différences entre les sexes. Par exemple, dès l'âge de neuf ans, j'étais appelée en cuisine pour couper des oignons, tandis que mes deux grands frères ne l'étaient pas. Mon père, en tant que pourvoyeur, protecteur et chef de famille, ne participait jamais aux tâches ménagères, tandis que ma mère, en tant que nourrice, ne le contredisait jamais. Nous, les enfants, étions encouragés à nous exprimer et à contredire, sauf envers nos parents. Le genre regroupe les fonctions sociales et les rôles attribués à chaque sexe, un apprentissage dès le plus jeune âge. Les rôles ménagers étaient absents pour mes frères, car nous avions des travailleurs pour les tâches extérieures comme la tonte du gazon ou le changement d'ampoules. Lorsqu'un de mes frères remportait une compétition sportive, mon père s'exclamait : « Ah, mon fils ! ». En revanche, en cas de réprimande par un enseignant, il disait à ma mère : « Tu as vu ton fils ! », sans qu'elle ne réagisse. Très jeune, je trouvais cela injuste et rappelais à ma mère qu'ils avaient eu leurs enfants ensemble, par conséquent étaient tous deux responsables. J'étais consciente qu'il y avait un problème à résoudre, bien que la forme que cela prendrait m'était encore inconnue.

Sélection de textes bibliques

J'ai choisi des passages de la Bible dans l'Ancien et le Nouveau Testament, tels que *Proverbes 31 :10-31*, *Éphésiens 5 :22-33* et *Genèse 1 :27*, entre autres pour leur influence sur les perceptions des rôles de genre et la hiérarchie des sexes. Ils sont souvent utilisés pour perpétuer le patriarcat et justifier la subordination des femmes dans les traditions religieuses. Le choix de ces textes s'est fait pour leur pertinence dans l'illustration des dynamiques de pouvoir entre les sexes et leur contribution à la culpabilité imposées aux femmes; comme le montrent le modèle de la femme vertueuse dans les Proverbes et le récit d'Eve dans la Genèse.

Dans l'Ancien Testament, *Genèse 1:27*, *2:18-24*, et *3:16* traitent de la création de l'homme et de la femme ainsi que des rôles de genre. *Lévitique 12* aborde la purification après

l'accouchement, reflétant la perception du corps féminin. *Nombres 30* discute des vœux de soumission des femmes à l'autorité masculine. *Deutéronome 22:5* traite des attentes culturelles concernant les vêtements genrés. *1 Samuel 1:11* illustre la pression sur les femmes en matière de maternité à travers l'histoire d'Hannah. L'histoire de Déborah dans *Juges 4* est une exception au leadership masculin. *Proverbes 31:10-31* décrit la femme idéale.

Dans le Nouveau Testament, *Luc 1:38*, *1 Corinthiens 11:3, 14:34-35*, et *1 Timothée 2:11-12, 2:11-15* traitent de la soumission féminine. *Matthieu 1:23, 10:1-4* et *Marc 3:13-19* relatent la sélection des douze apôtres, soulignant les rôles masculins. *Actes 18* montre une femme jouant un rôle actif dans le ministère, une exception notable. *Éphésiens 5:22-24, 5:22-33* abordent le rôle des femmes mariées. *Galates 3:28* parle de l'égalité spirituelle entre hommes et femmes.

Les images rattachées à la femme seront présentées à travers quatre portraits de figures bibliques. Le portrait d'Anne illustre l'examen de la maternité et de la foi. À travers *La faute d'Eve* on analyse son rôle dans la genèse du péché. Avec Anne, on examine la maternité et la foi en Dieu. Dans l'histoire de Tabitha, on souligne l'importance de la charité et traite de la résurrection. Et la Vierge Marie comme modèle de pureté, maternité et soumission.

Cadre théorique

Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World de Ronald Inglehart et Pippa Norris sera utilisé pour montrer, grâce aux diverses cultures étudiées, comment les rôles sont attribués selon le genre à cause de l'hyperpatriarcat présent dans la religion catholique et les sociétés où elle se développe. Ce texte académique illustre l'évolution des rôles attribués aux genres dans diverses cultures. Il montre une transition vers l'égalité des genres dans de nombreuses sociétés. Plusieurs facteurs influent sur la variation des rôles de genres d'une société à l'autre : la

religion, les traditions culturelles, le niveau de développement économique et les politiques gouvernementales. La religion constitue le principal facteur sur lequel s'appuie mon mémoire.

Dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir analyse les structures patriarcales qui sous-tendent la société occidentale, y compris la religion catholique qui « a joué un rôle crucial dans la codification et la perpétuation des valeurs patriarcales. Elle a souvent exalté la maternité et la dévotion domestique comme des vertus suprêmes pour les femmes, tout en condamnant celles qui cherchaient à s'émanciper de ces rôles traditionnels. Ce double standard moral a conduit de nombreuses femmes à vivre dans une culpabilité perpétuelle, tiraillées entre leurs ambitions personnelles et les attentes sociales imposées par la religion ».⁷

J'entends par patriarcat la définition de ma famille : structure voulant que l'homme soit le pourvoyeur, protecteur et chef de famille. La femme est mère et nourrice et ne contredit pas son mari. Les enfants sont obéissants envers leurs parents, sans questionnements. Le genre regroupe les fonctions sociales et rôles que l'homme et la femme - le garçon et la fille d'ailleurs, car c'est un apprentissage dès le plus jeune âge - devraient faire selon leur sexe. Christine Delphy définit le patriarcat comme un système de subordination des femmes; maintenu par des pratiques sociales et des institutions qui perpétuent les inégalités de genre.⁸ Le patriarcat est : une forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.⁹ Par le terme hyperpatriarcat, j'entends l'exacerbation des dynamiques patriarcales.

⁷ De Beauvoir, S.(1946) . *Le Deuxième Sexe*. Volume 1. Paris: Gallimard, Paris, p. 194.

⁸ Delphy, C. (2009). *Un universalisme si particulier: Féminisme et exception française*. Paris : Éditions La Découverte. p. 45.

⁹ Larousse. *Langue française. Dictionnaire*. « patriarcat » n.m. Vu le 10 aout 2024.

Le féminisme désigne quant à lui un corpus de théories, d'activismes et de pratiques qui étudient et visent à combattre le patriarcat. Alice Rossi propose qu'il « serait facile de définir le féminisme par ce contre quoi il lutte, que de décrire au positif, le commun dénominateur des perspectives de toutes les composantes du mouvement des femmes ». ¹⁰ C'est un ensemble de courants qui s'élèvent contre la subalternité comme catachrèse chez la femme, veut l'égalité des sexes. Il faudrait être conscients du patriarcat, conscients de cette subalternité, avoir le droit de parole. Dans l'application de la religion catholique, il n'y a pas de remise en question des comportements nocifs envers les femmes. Poser des questions sur le dogme est perçu comme une absence de foi, pourtant, selon mon entendement, si Dieu nous donne la capacité de réfléchir, les questions devraient être les bienvenues.

¹⁰ Zaidman, C. (2007) Le Féminisme. *OpenEdition Journals. Cahiers du CEDREF*,15, 45-71, paragraphe 19, 45-71.

CHAPITRE 1 : CONSTRUCTION DES IDENTITÉS GENRÉES QUI DÉTERMINENT LES RÔLES FAMILIAUX ET HIÉRARCHIES DE SEXES DANS LES TRADITIONS CATHOLIQUES

Les enseignements catholiques ont longtemps influencé les conceptions de genre à travers le monde. Cette influence s'observe non seulement dans les interprétations des textes sacrés, mais aussi dans la manière dont ces interprétations sont intégrées dans la doctrine sociale de l'Église. Explorer les textes bibliques et analyser leurs critiques féministes permet de comprendre comment les normes de genre sont construites, renforcées, ou contestées au sein de la tradition catholique. Il y a une hiérarchie des sexes qui persiste encore aujourd'hui.

Dans les Écritures, on trouve les fondements des rôles de genre prescrits par le catholicisme. Ces textes ont souvent été interprétés pour justifier une hiérarchie où l'homme est le chef et la femme son soutien, une perspective qui a entraîné des répercussions durables sur les structures familiales et sociales.

Les rôles de genre dans le catholicisme tirent en grande partie leur fondement des Écritures, établissant des normes de complémentarité entre les sexes. Par exemple, le récit de la *Genèse 2:18-24* présente la création de l'homme et de la femme, posant les bases de cette complémentarité. Adam est créé en premier, suivi d'Ève, formée à partir de la côte d'Adam pour être sa « compagne »; dans *Genèse 2:18*. Cette narration est fréquemment utilisée pour justifier une hiérarchie dans laquelle l'homme est perçu comme le chef, et la femme comme son soutien.

Ce principe de subordination est renforcé dans le Nouveau Testament. Dans *Éphésiens 5:22-33*, Paul élabore sur cette idée de complémentarité en y ajoutant la notion de soumission. Il déclare : « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église »; dans *Éphésiens 5:22-23*. Ainsi, ce passage est

souvent interprété pour soutenir l'idée que les hommes et les femmes ont des rôles distincts mais complémentaires, tant au sein de la famille que dans la société, renforçant l'idée d'une structure hiérarchique. Ce chapitre détaille ces dynamiques en trois temps : [1] l'impact des traditions religieuses sur la hiérarchie des sexes; [2] La place des femmes dans l'Église Catholique; et [3] la supériorité masculine dans les textes bibliques.

1.1 Impact des traditions religieuses sur la hiérarchie des sexes

La doctrine catholique traditionnelle insiste sur la famille comme une institution divine avec des rôles spécifiques pour chaque membre. Cette perspective trouve ses racines dans les écrits de la Bible et les enseignements ecclésiastiques, qui établissent des lignes directrices claires sur les responsabilités de chaque individu au sein de la famille. L'homme est souvent vu comme le chef de famille, responsable de subvenir aux besoins de la famille et de la protéger, tandis que la femme est perçue comme la gardienne du foyer, chargée de l'éducation des enfants et du maintien de l'harmonie domestique.

Le rôle de l'homme en tant que chef de famille puise ses prémices de passages bibliques tels que *Genèse 2:18-24* et *Éphésiens 5:22-33*. Ces textes soulignent la responsabilité de l'homme de subvenir aux besoins de la famille et de la diriger spirituellement. *Genèse 2:18-24* décrit la création de la femme à partir de l'homme, établissant une relation de complémentarité entre eux. L'homme, en tant que premier créé, est souvent interprété comme ayant une autorité initiale sur la femme. Cette autorité est renforcée dans *Éphésiens 5:22-33*, où Paul écrit : « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église ». Cette analogie entre la relation mari-épouse et Christ-Église souligne le rôle de leadership spirituel de l'homme au sein du foyer.

Le rôle de la femme dans la doctrine catholique est également ancré dans les textes. *Proverbes 31:10-31* offre une description louangeuse de la femme vertueuse, qui gère efficacement son foyer et prend soin de sa famille. Ce passage met en évidence les qualités de diligence, de sagesse et de bonté nécessaires pour remplir ce rôle.

Les documents ecclésiastiques renforcent cette vision. L'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, par exemple, insiste sur l'importance du rôle de la femme comme ménagère et soutien moral de la famille. Léon XIII écrit que « la nature a assigné aux femmes le soin de la maison et des détails domestiques, fonctions nécessaires au bien-être des familles et à l'éducation des enfants » (*Rerum Novarum*, 1891).

Le Catéchisme de l'Église Catholique codifie ces rôles en soulignant l'importance du mariage et de la famille dans le plan divin. Il stipule que le mariage et la famille sont ordonnés au bien des conjoints, à la procréation et à l'éducation des enfants.¹¹ Ce document met en avant la complémentarité des rôles de l'homme et de la femme, chacun contribuant de manière unique au bien-être familial.

Bien que la doctrine catholique traditionnelle maintienne ces rôles distincts, il est important de reconnaître que les perceptions des rôles de genre ont évolué au fil du temps dans les différentes sociétés catholiques. Le Concile Vatican II a apporté des changements significatifs dans la compréhension des rôles familiaux, mettant davantage l'accent sur le partenariat entre mari et femme.

Le document *Gaudium et Spes* reconnaît l'importance de la collaboration entre les conjoints dans toutes les dimensions de la vie familiale. Il souligne que les tâches ménagères et les

¹¹Jean-Paul II. (1992, 11 octobre) Catéchisme de l'Église Catholique. Vatican. CHAPITRE TROISIEME LES SACREMENTS DU SERVICE DE LA COMMUNION. Article 7 :Le sacrement du mariage. *Vatican*.

responsabilités parentales doivent être partagées de manière équilibrée, en fonction des besoins et des compétences de chacun, plutôt que d'être strictement divisées selon des lignes traditionnelles de genre.

Les rôles traditionnels de genre continuent de poser des défis dans le contexte moderne. Les femmes, en particulier, font face à la pression de concilier leurs responsabilités domestiques avec leurs aspirations professionnelles. L'Église catholique reconnaît ces défis et encourage les familles à chercher des solutions équilibrées qui respectent la dignité et les compétences de chaque membre.

Les Papes Jean-Paul II et François ont tous deux parlé de l'importance de valoriser les contributions des femmes dans tous les aspects de la vie sociale et ecclésiale. Dans *Mulieris Dignitatem*, Jean-Paul II célèbre la dignité et la vocation des femmes, tout en réaffirmant la nécessité de soutenir leur rôle au sein de la famille. Le Pape François, dans *Amoris Laetitia*, appelle à une réévaluation des rôles traditionnels pour répondre aux réalités contemporaines des familles.

1.2 Entre Tradition et Modernité : La Place des Femmes dans l'Église Catholique

Toutefois, malgré les efforts de réévaluation des rôles genrés et d'adaptation, la hiérarchie des sexes dans le catholicisme se manifeste encore aujourd'hui par l'exclusion des femmes de la prêtrise, une position qui confère un statut et une autorité considérables au sein de l'Église. Cette exclusion est justifiée par l'argument que Jésus et ses apôtres étaient tous des hommes, une tradition que l'Église cherche à perpétuer. Les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI ont tous deux

réaffirmé cette position, notamment dans les lettres apostoliques *Mulieris Dignitatem*¹² et *Sacramentum Caritatis*¹³.

Les fondements scripturaires de cette hiérarchie sont souvent tirés des Évangiles et des Épîtres. Par exemple, l'Évangile selon Matthieu (Matthieu 10:1-4) et l'Évangile selon Marc (Marc 3:13-19) énumèrent les noms des douze apôtres, tous des hommes choisis par Jésus pour le suivre de près et pour être les premiers dirigeants de son Église. Ces passages sont souvent cités pour soutenir l'exclusion des femmes du sacerdoce, soulignant que Jésus, en choisissant exclusivement des hommes pour être ses apôtres, a établi un précédent pour le leadership spirituel dans l'Église.

Dans la Première Épître à Timothée (1 Timothée 2:11-15), Paul évoque les directives pour les femmes dans les premières communautés chrétiennes. Il déclare : « Que la femme reçoive l'instruction dans un esprit de douceur et de soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre de l'autorité sur l'homme; elle doit garder une attitude tranquille ».

Ce passage est souvent cité comme un fondement de la hiérarchie des sexes dans l'Église chrétienne, établissant une distinction claire entre les rôles des hommes et des femmes, surtout concernant l'enseignement et l'autorité, réservés aux hommes. Cette déclaration est fréquemment interprétée à la lumière des normes sociales et culturelles de l'époque, ayant une influence sur la structuration du leadership dans l'Église.

Pour comprendre cette interdiction, il est essentiel de tenir compte du contexte historique et théologique de cette époque, durant laquelle les femmes étaient généralement confinées à des rôles secondaires et étaient exclues des positions de pouvoir public. Paul s'adressait peut-être à

¹² Jean-Paul II. (1988, 15 août). Lettre apostolique *Mulieris Dignitatem* du souverain pontife Jean-Paul II sur la dignité et la vocation de la femme à l'occasion de l'année mariale. *Vatican*.

¹³ Benoît XVI. (2007, 22 février). Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* du pape Benoît XVI aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs sur l'eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église. *Vatican*.

des communautés chrétiennes cherchant à établir des pratiques en continuité avec les normes socioculturelles existantes, tout en se démarquant d'elles. En donnant des directives précises sur le comportement féminin, il aurait pu viser à préserver l'ordre et la stabilité au sein des jeunes églises, minimisant les tensions liées à une participation accrue des femmes dans des rôles traditionnellement masculins.

Il est également pertinent de noter que l'enseignement de Paul repose sur une compréhension théologique des rôles de genre, reflétant les croyances culturelles de l'époque. Les passages suivants de la lettre fournissent des justifications à ces instructions, mettant en avant l'ordre de la création et les conséquences théologiques de la chute dans le jardin d'Éden. Dans cette perspective, ces directives visent à maintenir une structure hiérarchique, où les hommes ont la prééminence dans les rôles d'autorité, en accord avec l'interprétation de la volonté divine à l'époque.

La persistance de cette interprétation dans certaines traditions chrétiennes contemporaines montre l'impact durable des textes bibliques sur la définition des rôles de genre. Malgré les évolutions sociales et les débats actuels sur l'égalité des sexes, ces textes restent influents dans les discussions sur la place des femmes dans l'Église, souvent en décalage avec les aspirations modernes à une égalité plus grande.

En somme, les directives de Paul sur les rôles des femmes, combinées à d'autres passages, traditions scripturaires et enseignement officiels consolident une hiérarchie qui s'étend sur plusieurs années et formant ainsi une tradition. Cette tradition contribue à façonner une vision qui place les femmes dans des positions secondaires par rapport aux hommes dans le contexte de l'autorité ecclésiale : Dans le *Code de droit canonique*, au canon 1024, il est explicitement stipulé que seuls les hommes baptisés peuvent recevoir les ordres sacrés. C'est la tradition ecclésiastique.

Jean-Paul II, dans sa lettre apostolique *Mulieris Dignitatem*, parle de la dignité et de la vocation des femmes, mais maintient la distinction des rôles genrés, soulignant que le sacerdoce est réservé aux hommes. Il écrit : « L'Église ne se sent pas autorisée à admettre les femmes à l'ordination sacerdotale. Cette position, bien qu'elle soit souvent perçue comme discriminatoire dans le contexte social actuel, est fondée sur une compréhension théologique profonde des rôles distincts mais complémentaires des hommes et des femmes dans le plan de Dieu. » (*Mulieris Dignitatem*, 1988, 26).

Benoît XVI a également soutenu cette position dans son exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*. Il affirme que la prêtrise n'est pas une question de pouvoir ou de privilège, mais de service et de configuration à Jésus-Christ, qui, en tant qu'homme, a choisi des hommes pour être ses apôtres.

Bien que les femmes soient exclues du sacerdoce, l'Église catholique souligne leur dignité et leur vocation unique. *Mulieris Dignitatem* célèbre la contribution essentielle des femmes à l'Église et à la société. Jean-Paul II reconnaît les divers rôles que les femmes peuvent jouer, en dehors du sacerdoce, et les appelle à participer activement à la vie de l'Église.

Il est également important de noter que la Vierge Marie occupe une place de haute vénération dans l'Église. En tant que Mère de Dieu, Marie est honorée comme un modèle de foi, d'humilité et de service. Son rôle montre que les femmes ont une place éminente dans le plan de salut de Dieu, même si elles ne participent pas à l'ordination sacerdotale. C'est exactement là que réside mon argumentaire : la femme est prisee à sa subalternité à l'homme, au service des autres. En mettant en avant son rôle dans le plan de salut divin sans lui offrir une place dans l'ordination sacerdotale, l'Église promeut un modèle de féminité axé sur la subordination à l'homme et le service aux autres.

Cet exemple illustre que, bien que l'importance des femmes soit reconnue dans la tradition chrétienne, leur rôle est conçu de manière à renforcer la hiérarchie des sexes. La femme, représentée par la figure de Marie, est louée pour son service et son soutien, plutôt que pour une participation directe à l'autorité ecclésiale. Ainsi, même lorsqu'elles sont mises en avant, les femmes se voient confiner dans des rôles qui limitent leur influence à des formes de dévouement, maintenant leur position subalterne au sein de la structure patriarcale de l'Église. Cette mise en avant de la femme à travers la dévotion et le service aux autres montre comment la tradition chrétienne utilise la figure de Marie pour asseoir la place des femmes dans des rôles de second plan.

La hiérarchie des sexes et l'exclusion des femmes du sacerdoce restent des sujets de débat au sein de l'Église catholique. De nombreux théologiens et fidèles appellent à une réévaluation de ces positions à la lumière des progrès réalisés en matière d'égalité des sexes et de droits des femmes. Cependant, le Magistère de l'Église continue de maintenir que cette question est une doctrine permanente, basée sur l'exemple de Jésus et des apôtres.

En somme, la hiérarchie des sexes dans le catholicisme est profondément enracinée dans la tradition et les Écritures. Les enseignements de l'Église, tout en affirmant la dignité et la vocation des femmes, continuent de réserver le sacerdoce aux hommes, en suivant l'exemple de Jésus et la tradition apostolique. Ces positions, bien que controversées, restent un élément central de la doctrine catholique.

1.3 Supériorité masculine dans les textes bibliques

La question de la supériorité masculine dans les textes bibliques est un sujet complexe et souvent débattu. Les Écritures contiennent de nombreux passages qui semblent soutenir une hiérarchie entre les sexes, souvent interprétés comme plaçant les hommes dans une position de

supériorité par rapport aux femmes. Cette perception a influencé les rôles de genre et les structures sociales au sein de la tradition judéo-chrétienne depuis des siècles. Cette section tentera d'éclairer sur l'encouragement de la supériorité biblique, à travers des écrits de la Bible; donc à exposer le renforcement de la subalternité de la femme.

Le livre de la Genèse contient plusieurs récits de la création qui sont fréquemment cités pour établir les rôles de genre et la hiérarchie entre les sexes. *Genèse 1:27* dit : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme. » Ce verset suggère une certaine égalité fondamentale entre les hommes et les femmes, tous deux créés à l'image de Dieu. Cependant, le récit de *Genèse 2:18-24* est souvent interprété différemment. Dans ce passage, Dieu crée Adam d'abord, puis, voyant qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, crée Ève à partir d'une côte d'Adam pour être « une aide qui soit son vis-à-vis » (*Genèse 2:18*). Cette création secondaire de la femme a été interprétée par certains comme signifiant une subordination de la femme à l'homme. De plus, Adam donne à la femme le nom d'Ève, ce qui symbolise une certaine autorité sur elle.

Le récit de la chute dans Genèse 3 a également des implications importantes pour la hiérarchie des sexes. Après que Adam et Ève ont mangé le fruit défendu, Dieu prononce des jugements sur eux. À la femme, Il dit : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses ; tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui dominera sur toi » (*Genèse 3:16*). Ce verset est souvent interprété comme établissant une dynamique de domination masculine comme conséquence du péché originel.

Divers passages de l'Ancien Testament renforcent cette perception de la supériorité masculine. Par exemple, dans *Lévitique 12*, les lois de la pureté après la naissance d'un enfant diffèrent selon le sexe de l'enfant. Si une femme donne naissance à un fils, elle est considérée

impure pendant sept jours, mais pour une fille, cette période est de deux semaines, ce qui pourrait être perçu comme une dévaluation de la naissance des filles.

De même, *Deutéronome 22:5* interdit aux hommes de porter des vêtements de femmes et vice versa, reflétant une stricte division des rôles de genre. *Nombres 30* traite des vœux faits par les femmes et stipule que le père ou le mari peut annuler les vœux d'une femme, indiquant une autorité masculine sur les décisions des femmes.

Dans le Nouveau Testament, les épîtres de Paul sont particulièrement influentes dans le renforcement de la hiérarchie des sexes. *Éphésiens 5:22-24* dit : « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. » Ce passage, comparant la relation mari-femme à celle de Christ et de l'Église, a été largement interprété comme justifiant la subordination des femmes dans le mariage.

De même, dans *1 Corinthiens 11:3*, Paul déclare : « Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. » Ce verset établit une hiérarchie claire avec Dieu au sommet, suivi de Christ, de l'homme, et enfin de la femme.

La supériorité masculine dans les textes bibliques est un thème complexe qui a influencé la structure des rôles de genre dans la tradition judéo-chrétienne. Bien que de nombreux passages semblent soutenir une hiérarchie où les hommes occupent des positions de supériorité, il est essentiel de considérer le contexte historique et culturel de ces écrits. Les interprétations contemporaines continuent de discuter et de réévaluer ces perspectives, cherchant à équilibrer la fidélité aux Écritures avec les réalités et les valeurs modernes d'égalité des sexes.

CHAPITRE 2 : LES PORTRAITS DE FEMMES BIBLIQUES

La Genèse est le premier livre de la Bible et commence par décrire la création du monde par Dieu en six jours. Au premier jour, Dieu crée la lumière, séparant le jour de la nuit. Le deuxième jour, il forme le ciel et sépare les eaux. Le troisième jour voit l'apparition de la terre sèche, de la végétation, des plantes et des arbres. Le quatrième jour, Dieu crée les corps célestes : le soleil, la lune et les étoiles. Le cinquième jour est marqué par la création des créatures marines et des oiseaux. Le sixième jour, Dieu crée les animaux terrestres et finalement l'homme et la femme à son image, leur donnant domination sur la Terre. Le septième jour, Dieu se repose, marquant ainsi la sanctification du sabbat. Après la création, le livre relate l'histoire d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, leur désobéissance et leur expulsion. La Genèse continue avec les récits des premiers patriarches, incluant Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, établissant les fondements des croyances et des histoires du peuple d'Israël.

La narration de la création d'Adam et Ève dans le *Livre de la Genèse*¹⁴ est fondamentale dans la façon dont les rôles de genre sont perçus et appliqués au sein des sociétés judéo-chrétiennes. Cette histoire, riche en symbolisme et en enseignements, a été interprétée de diverses manières au fil des siècles, souvent utilisée pour soutenir des structures patriarcales.

L'interprétation traditionnelle du verset *Genèse 1 :27* – « Dieu créa l'homme à son image; à l'image de Dieu il le créa; homme et femme il les créa » - est souvent interprétée comme exprimant l'égalité fondamentale entre hommes et femmes, tous deux créés à l'image de Dieu. Cependant, la suite des versets et les chapitres souvent soulignent une hiérarchie implicite. Dans

¹⁴ Alliance Biblique Universelle (1983), *La Bible, Ancien et Nouveau Testament* . Genèse 1:27, 2:18-24. *Société Biblique Française*.

de nombreuses traditions chrétiennes, ce verset a été utilisé pour argumenter contre une interprétation trop rigide des rôles genrés, soutenant l'idée que les différences de genre ne devraient pas justifier une inégalité de traitement ou de valeur. Ce chapitre présentera tour à tour quatre figures féminines majeures dans les textes bibliques : Ève; Anne; Tabitha et la Vierge Marie. Il se conclura par une analyse critique et une interprétation féministe des textes et de ces figures.

2.1 La faute d'Ève : Analyse du rôle d'Ève dans la Genèse du péché

Dans *Genèse 2 :18-24*, Dieu créa Eve à partir d'une cote d'Adam. La création d'Eve après Adam est fréquemment citée pour justifier une hiérarchie de genre; Adam étant le premier donc ayant une autorité sur Eve. Elisabeth Schüssler Fiorenza dans *In Memory of Her*¹⁵ critique cette interprétation comme étant une lecture patriarcale des textes sacrés qui vise à subordonner les femmes sous prétexte de tradition et de divinité. Phyllis Trible¹⁶ soutient que cette interprétation est influencée par des lectures patriarcales postérieures. Elle suggère que le fait qu'Ève soit formée à partir d'Adam indique plutôt leur interdépendance et leur équivalence, une « aide contre lui » signifiant une aide équivalente ou correspondante, non subordonnée.

Ève, la première femme selon la Bible, est souvent citée comme un exemple à ne pas suivre dans la tradition catholique en raison de son rôle dans la chute de l'humanité. Pour comprendre pourquoi Ève est perçue de cette manière, il est essentiel de se référer au premier livre de la Bible, la Genèse, et d'examiner les conséquences de ses actions à la lumière des enseignements religieux et des interprétations théologiques. Selon la Genèse (Genèse 3:1-6), Ève est tentée par le serpent dans le jardin d'Éden. Le serpent, souvent interprété comme Satan, convainc Ève de manger du

¹⁵ Schüssler F. E. (1983) *In Memory of Her: A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins*. New York: Crossroad.

¹⁶ Trible, P. (1984) *Texts of Terror: Literary-Feminist Readings of Biblical Narratives*. Philadelphia: Fortress Press.

fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. En cédant à la tentation et en désobéissant à Dieu, Ève entraîne non seulement sa propre chute mais aussi celle d'Adam et, par extension, celle de toute l'humanité.

Les conséquences de cet acte sont détaillées dans Genèse 3:16-19. Dieu inflige des peines à Ève, notamment la douleur de l'enfantement et la subordination à son mari, tandis qu'Adam est condamné à travailler dur pour subsister. Cette narration symbolise l'introduction du péché et de la souffrance dans le monde.

Les interprétations théologiques de cet événement mettent en lumière plusieurs points clés. Tout d'abord, l'acte d'Ève est vu comme une rupture de l'ordre divin. Selon le Catéchisme de l'Église catholique¹⁷, la désobéissance d'Ève montre un manque de confiance en Dieu et une volonté de devenir autonome, de décider par elle-même ce qui est bon et mauvais. Cette quête d'autonomie est perçue comme une forme d'orgueil et de rébellion contre la volonté divine.

D'un point de vue théologique, Saint Augustin d'Hippone, dans son œuvre *La Cité de Dieu* (*Livre XIV*), interprète la chute d'Ève comme le résultat de la concupiscence¹⁸, c'est-à-dire le désir désordonné de satisfaction personnelle qui conduit au péché. Pour Augustin, l'acte d'Ève représente la faiblesse humaine face à la tentation et l'incapacité à résister aux impulsions désordonnées.

Les conséquences de l'acte d'Ève ne se limitent pas à sa propre vie, mais ont des implications universelles. La doctrine du péché originel, largement développée par Saint Augustin

¹⁷ Jean-Paul II. (1992, 11 octobre) Catéchisme de l'Église Catholique. DEUXIEME SECTION LA PROFESSION DE LA FOI CHRETIENNE. CHAPITRE PREMIER JE CROIS EN DIEU LE PÈRE. Paragraphe 7. Le péché originel. Le premier péché de l'homme, articles 397 à 399. *Vatican*.

¹⁸ Augustin d'Hippone, Saint. (1869). *La Cité de Dieu*, Livre quatorzième, Chapitre 17 : Comment Adam et Eve connurent qu'ils étaient nus. (Traduction par Saisset E.) Texte établi par Raulx, L. Guérin & Cie. (Œuvre originale publiée en 426). P. 300.

et adoptée par l'Église catholique, soutient que le péché d'Ève et d'Adam est transmis à toute l'humanité. Selon le *Catéchisme de l'Église Catholique* numéro 404¹⁹, ce péché originel est effacé par le baptême, mais ses effets demeurent sous forme de faiblesse et d'inclination au mal, nécessitant une vie de lutte spirituelle.

En résumé, Ève est un exemple à ne pas suivre dans la Bible catholique, car sa désobéissance à Dieu et son manque de confiance en sa parole ont entraîné des conséquences graves pour l'humanité. Les textes bibliques et les interprétations théologiques, soutenus par des recherches scientifiques contemporaines, soulignent l'importance de l'obéissance, de la maîtrise de soi et de la vigilance morale pour vivre une vie conforme aux enseignements divins.

La décision d'Ève de manger le fruit défendu et de l'offrir ensuite à Adam a été interprétée comme le premier acte de désobéissance à Dieu, entraînant la chute de l'humanité. Cet acte a été historiquement utilisé pour justifier la subordination des femmes, les présentant comme plus susceptibles à la tentation et donc ayant besoin de la guidance et du contrôle masculin. De plus, dans la doctrine catholique, les conséquences du péché originel sont vues comme une anomalie de l'harmonie initiale entre les genres. Genèse 3:16²⁰ déclare : « Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi ». Cette malédiction est perçue comme une ordonnance divine établissant une relation hiérarchique entre les hommes et les femmes, influençant les rôles de genre dans les familles catholiques. Eve est symboliquement associée à la culpabilité et cette responsabilité du péché originel est utilisée pour justifier l'idée que les femmes portent un fardeau d'opprobre dans la tradition chrétienne. Ce qui soutiendrait ainsi pourquoi les femmes se sentent

¹⁹ Jean-Paul II. (1992, 11 octobre) *Catéchisme de l'Église Catholique*. Paragraphe 7 : LA CHUTE. III. Le péché originel. Conséquences du péché d'Adam pour l'humanité. Article 404. *Vatican*.

²⁰ Alliance Biblique Universelle, *La Bible, Ancien et Nouveau Testament* (1983), Genèse 3:16. Nouvelle Version Internationale Société Biblique Française.

souvent coupables pour des problèmes dont elles ne sont pas responsables et sur lesquels elles n'ont aucun contrôle.

2.2 Anne : Examen de la maternité et de la foi

Anne est une figure biblique notable de l'Ancien Testament (livre de Samuel) évoluant dans un contexte où la femme est valorisée, entre autres, selon sa capacité de procréer et d'être mère. Elle était stérile pendant plusieurs années et subissait les moqueries de sa coépouse; ce qui accentuait la pression sociale et personnelle ressentie par cette dernière. Sa situation change lorsqu'elle se rend au temple pour prier et négocier directement avec Dieu. Ce récit est utilisé pour prôner la foi et la piété mais d'un angle féministe, on peut y voir des couches de résistance contre le patriarcat et structures de pouvoir en place. Phyllis Trible dans *Texts of Terror : Literary-Feminist Readings of Biblical Narratives*²¹ soutient que la prière d'Anne peut être vue comme une revendication de son propre pouvoir et de son agence personnelle. En priant Dieu pour un enfant promettant qu'il sera à son service, Anne contourne les structures sociale et religieuses qui la marginalisent. Sa prière était : « Éternel des armées ! Si tu daignes regarder l'affliction de ta servante, si tu te souviens de moi et n'oublies point ta servante, et si tu donnes à ta servante un fils, je le consacrerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera point sur sa tête ». ²² Elizabeth Cady Stanton²³ interprète la prière d'Anne comme un acte d'émancipation. En prenant l'initiative de négocier directement avec Dieu sans l'intermédiaire masculin, Anne revendique une autorité spirituelle indépendante. Cette interprétation met en lumière la résistance subtile mais puissante d'Anne contre les normes patriarcales.

²¹ Trible, P. (1984). *Texts of Terror: Literary-Feminist Readings of Biblical Narratives*. Philadelphia: Fortress Press.

²² Alliance Biblique Universelle, La Bible, Ancien et Nouveau Testament (1983). 1 Samuel 1:11, Louis Segond. Nouvelle Version Internationale. Société Biblique Française.

²³ Stanton, E. C. (1895) *The Woman's Bible*. New York: European Publishing Company.

Après la naissance de son fils, Samuel, Anne prononce un cantique²⁴ qui célèbre la puissance de Dieu et sa justice distributive. Les féministes bibliques voient ce chant comme une proclamation de la justice sociale et divine, et une critique des structures de pouvoir injustes. Anne célèbre un Dieu qui élève les humbles et renverse les puissants, un thème qui résonne profondément dans les critiques féministes des hiérarchies patriarcales.

L'histoire d'Anne a un impact durable sur les perceptions culturelles et religieuses des femmes. Les critiques féministes, telle que celle de Gerda Lerner dans *The Creation of Patriarchy*²⁵, montrent comment les récits bibliques, comme celui d'Anne, ont été utilisés pour justifier des structures patriarcales, mais aussi comment ces récits peuvent être réinterprétés pour promouvoir l'égalité et la justice sociale.

L'histoire d'Anne est liée à la culpabilité et l'opprobre que les femmes ressentent souvent, car elle met en lumière comment la société attribue à tort la responsabilité de certains malheurs aux femmes, les poussant à se sentir coupables ou honteuses pour des choses hors de leur contrôle. Le récit reflète aussi une dynamique dans laquelle les femmes sont jugées selon des normes strictes (la capacité de procréer pour Anne) et porteuses d'une forme de stigmat social lorsqu'elles ne répondent pas à ces attentes. Malgré sa situation, Anne démontre une grande foi en Dieu en priant pour un enfant, ce qui, selon moi, peut être perçu comme une tentative de se libérer de ce fardeau de culpabilité.

2.3 Tabitha : Rôle de la charité et de la résurrection

L'histoire de Tabitha s'inscrit dans le Nouveau Testament de la Bible catholique, dans les Actes des Apôtres (Actes 9:36-42). C'était une femme connue pour sa foi et son âme charitable.

²⁴ Alliance Biblique Universelle, La Bible, Ancien et Nouveau Testament (1983) 1 Samuel 2 :1-10. Nouvelle Version Internationale. *Société Biblique Française*.

²⁵ Lerner, G. (1986) *The Creation of Patriarchy*. New York: Oxford University Press.

Elle est morte de maladie et l'apôtre Pierre fut appelé. Il pria et lui dit : « Tabitha, lève-toi »; et elle ressuscita des morts. Cette histoire est souvent citée pour illustrer la bonté et la foi chrétienne.

Cependant, cette histoire peut renforcer le patriarcat en mettant en lumière la dépendance des femmes envers les figures masculines pour obtenir de la reconnaissance et de l'autorité spirituelle. La résurrection de Tabitha par Pierre met en évidence l'idée que les femmes, même les plus pieuses et dévouées, ont besoin de l'intercession masculine pour atteindre des miracles ou des actes divins significatifs.

De plus, la description de Tabitha, se concentrant sur ses œuvres de charité, renforce le rôle traditionnel des femmes dans la société biblique comme pourvoyeuses de soins et de soutien domestique. En limitant la description de Tabitha à ces activités, le récit renforce les stéréotypes de genre qui cantonnent les femmes à des rôles subalternes et de soutien, plutôt que de leaders ou d'enseignants dans la communauté religieuse. Pour aller encore plus loin, c'est un exemple à suivre pour les autres femmes qui se disent chrétiennes. On peut sous-entendre que si on n'est pas comme elle, et plusieurs autres femmes dans la Bible, on n'est pas une bonne personne. Cela contribue à la pression que les femmes se mettent pour exceller dans tous les domaines de leurs vies; à créer la responsabilité qu'elles ressentent même pour les choses qui ne dépendent ni de leur bon vouloir ni de leurs actions.

2.4 La Vierge Marie : Modèle de pureté, maternité et soumission

La Vierge Marie est une figure centrale dans le christianisme et un symbole de pureté, maternité et obéissance. Elle enfante Jésus sans rapport sexuel. Elle est l'exemple ultime de soumission à la volonté divine; à Dieu qui est un homme selon les représentations. Elle dit, dans Luc 1:38 : « Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole! Et l'ange quitta ». Elle accepte sans hésitation le plan de Dieu. Johnson dans *Truly Our sister : A Theology of Mary*

*in the Communion of Saints*²⁶ explore comment la figure de Marie est utilisée pour promouvoir l'idéal de soumission féminine dans l'Église catholique. Marie est vénérée pour son rôle de mère, ce qui renforce la maternité comme la vocation la plus noble pour les femmes, notion couramment propagée par le patriarcat.

Sa virginité est l'un des aspects les plus soulignés de sa vie, ce qui reflète une valorisation patriarcale de la pureté féminine; il y a une exaltation de la pureté et la virginité. Dans Mathieu 1:23 on lit : « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous ». Sa virginité est présentée comme un signe divin et sa pureté une vertu essentielle. La Vierge Marie est un modèle de vertu féminine, en opposition à la culpabilité portée par les femmes à travers le péché originel. Ainsi, elle représente la libération de cette culpabilité mais vient aussi renforcer les attentes strictes et inatteignables envers les femmes. Cela perpétue la pression sur celles-ci, surtout lorsqu'elles ne se conforment pas à cet idéal.

2.5 Analyse critique et interprétations d'une féministe

Ruether dans *Mary- The Feminine Face of the Church*²⁷ critique la manière dont l'idéal de virginité de Marie a été utilisé pour imposer des normes restrictives de pureté aux femmes. Elle affirme que la célébration de la virginité de Marie, bien qu'intentionnellement conçue pour honorer sa sainteté et son rôle unique dans la tradition chrétienne, a paradoxalement servi à renforcer des attentes strictes envers les femmes dans la société chrétienne. En présentant la virginité de Marie comme un idéal de perfection et de vertu, cette conception a façonné des normes de pureté qui ont influencé les comportements et les attentes à l'égard des femmes à travers les siècles. La figure de

²⁶ Johnson, E. A. (2003) *Truly Our Sister: A Theology of Mary in the Communion of Saints*. Continuum.

²⁷ Ruether, R. R. (1977) *Mary—The Feminine Face of the Church*. Louisville, KY: Westminster John Knox Press.

Marie, en tant que symbole de pureté, a été utilisée pour établir des critères élevés de moralité féminine, souvent au détriment de la diversité des expériences et des choix personnels des femmes. Ce modèle de pureté virginale a parfois été interprété comme une norme de valeur, imposant des standards rigides sur la manière dont les femmes devraient se comporter, les confinant souvent à des rôles et des comportements jugés acceptables uniquement selon cet idéal.

Ruether soutient que cette idéalisation de la virginité a non seulement minimisé la reconnaissance d'autres formes de contribution et de vertu féminine, mais a également renforcé des stéréotypes et des attentes restrictives. En valorisant la virginité de Marie comme l'un des critères essentiels de sa sainteté, la tradition chrétienne a ainsi instauré la pureté d'une vision normative, ce qui entraîne des répercussions au-delà de la simple vénération religieuse; influençant la manière dont la société perçoit et traite les femmes.

De ce fait, l'analyse de Ruether met en évidence un paradoxe où l'exaltation de Marie en tant que symbole de pureté a eu des effets ambivalents, contribuant à l'imposition de normes limitatives qui restreignent l'expression et la reconnaissance de la diversité des rôles féminins. Cette critique invite à reconsidérer les significations culturelles et religieuses attribuées à des symboles tels que la virginité de Marie, en tenant compte de leur impact sur les normes sociales de manière plus équitable et inclusive.

En examinant la figure de la Vierge Marie à travers le prisme du patriarcat, il devient clair que de nombreux aspects de sa vénération sont liés à des idéaux patriarcaux de soumission, de maternité et de pureté. Cette analyse permet de comprendre comment les interprétations religieuses ont pu perpétuer des rôles genrés spécifiques et limitatifs. En reconnaissant ces influences, il est possible de revaloriser la figure de Marie d'une manière qui reflète des idéaux plus égalitaires et inclusifs.

CHAPITRE 3 : RÔLES ATTRIBUÉS SELON LE GENRE DANS DIVERSES CULTURES

L'analyse des rôles de genre à travers l'histoire et les institutions révèle des influences profondes et persistantes qui se manifestent de multiples façons dans les différentes structures sociales et culturelles. En particulier, l'Église catholique a joué un rôle crucial et durable dans la définition et la perpétuation des rôles de genre au fil des siècles. En tant qu'institution religieuse majeure, elle a influencé non seulement les pratiques religieuses et spirituelles, mais aussi les normes sociales et les attentes concernant les comportements des hommes et des femmes.

Ce chapitre a pour objectif de réfléchir les rôles attribués selon le genre dans diverses cultures, avec en filigrane l'œuvre de Inglehart et Norris.²⁸

Le livre *Rising Tide* offre une exploration détaillée de ces dynamiques complexes. Les auteurs examinent comment la religiosité, en tant que force culturelle, a façonné et continue de façonner les perceptions et les réalités de l'égalité des genres dans diverses sociétés à travers le monde. Leur étude met en lumière l'impact profond de l'Église catholique sur les rôles de genre, en montrant comment ses doctrines et pratiques ont contribué à maintenir des structures patriarcales et des inégalités entre les sexes.

Cette analyse vise à explorer en profondeur les liens entre l'Église catholique et les rôles de genre, en s'appuyant sur des citations et des exemples tirés de *Rising Tide*. En examinant les enseignements doctrinaux, les pratiques institutionnelles et les influences culturelles de l'Église, cette étude cherche à comprendre comment les rôles de genre ont été construits et perpétués, et

²⁸ Inglehart, R., et Norris, P. (2003) *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World, 1. The Causes of the Rising Tide*, page 15. Cambridge: Cambridge University Press.

comment ils ont évolué face aux changements socioculturels et aux mouvements de modernisation et de sécularisation.

Dans ce chapitre, j'aborderai le contexte historique de l'Église catholique, son rôle dans la définition des genres, son influence sur les structures sociales, son rôle dans les mouvements féministes et sur les droits politiques et économiques des femmes. Cette analyse permettra de mettre en lumière les aspects spécifiques de l'influence catholique sur les rôles de genre et d'évaluer l'impact de ces dynamiques sur l'égalité des sexes dans les contextes historiques et contemporains.

3.1 Contexte historique de l'Église catholique et des rôles de genre

L'Église catholique, en tant qu'institution influente depuis des siècles, a profondément marqué les rôles de genre dans les sociétés occidentales. Dès les premiers conciles de l'Église, des rôles distincts pour les hommes et les femmes ont été établis et codifiés, souvent fondés sur des interprétations spécifiques des écritures saintes. Par exemple, les textes bibliques et les écrits des Pères de l'Église ont souvent été utilisés pour justifier une hiérarchie des sexes, où les hommes étaient vus comme les leaders naturels, tant dans la sphère publique que domestique, tandis que les femmes étaient encouragées à adopter des rôles subordonnés, centrés sur la maternité, la modestie et le soin de la famille.

Au fil du temps, ces rôles genrés ont été renforcés par les enseignements doctrinaux et les pratiques ecclésiastiques. Par exemple, la Vierge Marie a été érigée en modèle de féminité, incarnant des vertus telles que la pureté, la soumission et la modestie, des qualités que l'Église a encouragé les femmes à imiter. Pendant la Réforme et la Contre-Réforme, les rôles de genre ont été encore plus strictement définis et contrôlés, alors que l'Église cherchait à affirmer son autorité face aux bouleversements sociaux et religieux de l'époque.

L'influence de l'Église catholique sur les rôles de genre ne se limite pas à l'époque prémoderne. Même aujourd'hui, les enseignements de l'Église continuent de façonner les perceptions culturelles et sociales des rôles appropriés pour les hommes et les femmes. Cette influence est particulièrement visible dans les sociétés où la religion joue un rôle central dans la vie publique et privée.

L'impact des traditions religieuses sur les attitudes culturelles envers les rôles de genre est un phénomène global. Comme l'illustrent Norris et Inglehart dans *Rising Tide*, « L'impact de l'héritage islamique au Moyen-Orient et de la tradition égalitaire en Scandinavie illustre comment les traditions religieuses peuvent façonner les attitudes culturelles envers les rôles de genre ».²⁹ Comme mentionné en introduction, cette citation montre clairement que les traditions religieuses, qu'elles soient islamiques, catholiques ou autres, ont une capacité profonde à influencer et à modeler les normes sociales et les comportements individuels concernant les genres.

Ainsi, l'étude des rôles de genre à travers le prisme de l'Église catholique révèle comment une institution religieuse peut non seulement refléter mais aussi renforcer et perpétuer des normes de genre qui ont des impacts durables sur les structures sociales. En comprenant ces dynamiques, nous pouvons mieux saisir la complexité des relations entre religion, culture et genre dans différentes sociétés à travers le temps.

3.2 Le rôle doctrinal de l'Église dans la définition des genres

La doctrine catholique, telle qu'exprimée dans les mandements papaux et les enseignements des Pères de l'Église, a souvent renforcé des rôles de genre traditionnels. Ces rôles sont fondés sur une interprétation des Écritures qui souligne la complémentarité mais aussi la

²⁹ Ibid.

hiérarchie entre les sexes. Par exemple, les textes sacrés et les déclarations doctrinales ont souvent établi l'homme comme le chef de la famille et la femme comme son aide, un modèle qui s'est traduit par des attentes sociétales bien définies concernant les rôles des hommes et des femmes.

Un aspect central de cette doctrine est l'accent mis sur la Vierge Marie comme modèle de féminité. Marie est souvent présentée dans la théologie catholique comme l'exemple parfait de la femme pieuse, caractérisée par des vertus telles que la modestie, la soumission et le soin domestique. Son rôle de mère de Jésus et son acceptation humble et obéissante de la volonté divine sont des traits que l'Église a longtemps encouragé les femmes à imiter. Cette idéalisation de la maternité et de la soumission féminine a servi à légitimer et à renforcer des rôles de genre spécifiques où les femmes sont principalement vues comme des mères et des gardiennes du foyer.

Cette vision traditionnelle est également reflétée dans les enseignements des Pères de l'Église. Des figures influentes comme Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin ont écrit abondamment sur les différences entre les sexes, souvent en renforçant l'idée que les femmes sont naturellement subordonnées aux hommes. Par exemple, Saint Thomas d'Aquin, dans sa *Somme Théologique*, explique que la création de la femme à partir de l'homme symbolise sa position de subordination³⁰. Ces enseignements ont eu un impact durable sur la théologie catholique et, par extension, sur les rôles de genre dans les sociétés influencées par cette tradition.

En analysant ces dynamiques, Norris et Inglehart notent que « les traditions culturelles sont remarquablement durables dans la formation des visions du monde des hommes et des femmes ».³¹

Cette citation met en évidence la résilience des normes culturelles et religieuses en matière de

³⁰ D'Aquin T. *Somme Théologique, Question 92 : De la production de la femme*. Traduction de l'abbé L. Bellyneck, Palimpsestes.

³¹ Inglehart, R., Norris, P. (2003) *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World, 1. The Causes of the Rising Tide*, page 14. Cambridge: Cambridge University Press.

genre. En d'autres termes, les rôles de genre promus par la doctrine catholique ne sont pas seulement des constructions théoriques; ils sont intégrés profondément dans les pratiques culturelles et les attentes sociales, façonnant les attitudes et les comportements des hommes et des femmes sur des générations.

Ces rôles de genre traditionnels, bien qu'évoluant avec le temps, continuent d'avoir une influence significative aujourd'hui. Les efforts pour promouvoir l'égalité des sexes doivent souvent faire face à ces normes culturelles profondément enracinées. Par exemple, les débats contemporains au sein de l'Église catholique et à l'extérieur de celle-ci, sur des questions telles que l'ordination des femmes ou la place des femmes dans la hiérarchie ecclésiastique, révèlent la persistance de ces visions traditionnelles. Ainsi, la doctrine catholique a joué et continue de jouer un rôle majeur dans la formation des rôles de genre. En promouvant des modèles de féminité et de masculinité fondés sur des interprétations spécifiques des Écritures, l'Église a contribué à façonner des visions du monde durables et influentes concernant la place des hommes et des femmes dans la société.

3.3 L'influence de l'Église sur les structures sociales

L'Église catholique a influencé non seulement la perception des rôles de genre mais aussi les structures sociales qui les soutiennent. Depuis des siècles, l'Église a joué un rôle central dans la formation des valeurs et des normes culturelles, souvent en consolidant des rôles de genre spécifiques qui assignent des fonctions distinctes aux hommes et aux femmes. Cette influence s'étend bien au-delà de la sphère religieuse pour imprégner les institutions sociales, éducatives et caritatives, façonnant ainsi l'organisation de la société dans son ensemble.

Les institutions éducatives de l'Église catholique ont historiquement promu des curriculums différenciés pour les garçons et les filles, reflétant les attentes genrées de la société.

Dans mon expérience, les écoles catholiques ont souvent mis l'accent sur des compétences et des matières différentes selon le sexe des élèves. Pour les garçons, l'éducation était souvent orientée vers des disciplines académiques rigoureuses et des compétences professionnelles, les préparant à des rôles de leadership et à des carrières extérieures au foyer. En revanche, pour les filles, l'éducation mettait l'accent sur comment devenir « de bonnes épouses et de bonnes mères, de bonnes maitresses de maison, sachant à la fois plaire à leur mari, instruire leurs enfants, gouverner leur maison avec économie et répandre autour d'elles les bons sentiments et le bien-être ».³² Cette séparation éducative a limité l'accès des femmes à certains types de formation et de professions, en les confinant à des rôles traditionnels de soins et de soutien domestique.

Les institutions caritatives de l'Église catholique ont également joué un rôle dans la promotion de rôles genrés spécifiques. Les ordres religieux féminins, tels que les sœurs de charité, ont souvent concentré leurs efforts sur des activités de soins et d'éducation, domaines traditionnellement associés aux rôles féminins. Bien que ces ordres aient fourni des services essentiels et ouvert des opportunités limitées pour les femmes, ils ont également renforcé l'idée que les contributions féminines devraient se situer dans des sphères de service et de soutien, plutôt que dans des rôles de leadership ou de prise de décision.³³

Cette structuration genrée des institutions catholiques a eu des effets profonds et durables sur les opportunités et les aspirations des femmes. En limitant l'accès des femmes à certains types de formation et de professions, l'Église a contribué à maintenir des inégalités de genre

³² Rousseau, J. J. (1969) *Émile ou De l'éducation. Livre 5 : Sophy*. Paris: Gallimard.

³³ Brejon de Lavergnée, M. (2019). Un care charitable ? Enquête sur le travail des religieuses en milieu urbain au XIXe siècle. "Charitable care? Women religious as care providers in urban France in the nineteenth century." *OpenEdition Journals. Clio. Femmes, Genre, Histoire*, Numéro 49, pp. 69-92.

systemiques. Les femmes ont souvent été exclues des positions de pouvoir et d'influence, tant au sein de l'Église que dans la société en général.

Inglehart et Norris soulignent dans *Rising Tide* que les traditions culturelles sont remarquablement durables dans la formation des visions du monde des hommes et des femmes. Cette observation est particulièrement pertinente pour comprendre l'impact de l'Église catholique sur les rôles de genre. Les normes et les attentes culturelles soutenues par l'Église ne sont pas simplement des artefacts du passé; elles continuent d'influencer les perceptions et les structures sociales actuelles. Les institutions catholiques, en faisant la promotion des rôles de genre spécifiques, ont contribué à la perpétuation de ces visions du monde, façonnant les attitudes et les comportements des générations successives.

En somme, l'influence de l'Église catholique sur les rôles de genre va au-delà des simples perceptions pour toucher les structures sociales qui les soutiennent. Par le biais de ses institutions éducatives et caritatives, l'Église a promu des rôles genrés spécifiques, limitant ainsi l'accès des femmes à certains types de formation et de professions. Cette influence a contribué à la consolidation des inégalités de genre et à la perpétuation de normes culturelles qui continuent de façonner la société contemporaine.

3.4 Le rôle de l'Église dans les mouvements féministes

Bien que conservatrice, l'Église catholique a également été un acteur dans les mouvements de réforme sociale. Cette dualité est particulièrement visible dans les efforts de certains ordres religieux et figures catholiques qui ont travaillé activement pour améliorer les conditions des femmes, tout en restant dans le cadre doctrinal de l'Église. Ces efforts démontrent une capacité à promouvoir des changements positifs, même au sein d'une structure traditionnellement conservatrice.

Certaines congrégations religieuses féminines, comme Les Ursulines, ont joué un rôle crucial dans l'amélioration de l'éducation des filles et des femmes. Les sœurs de divers ordres ont fondé des écoles et des institutions d'enseignement supérieur, offrant aux femmes des opportunités éducatives qui leur étaient autrement inaccessibles. Ces initiatives ont permis à de nombreuses femmes de sortir de la pauvreté et de participer plus activement à la société, tout en respectant les enseignements de l'Église sur le rôle traditionnel des femmes.

La congrégation des Ursulines a joué un rôle clé dans la formation et l'éducation des jeunes filles. Leur objectif était de fournir une éducation chrétienne complète à une époque où l'accès à l'instruction pour les femmes était limité. Elles ont ouvert de nombreuses écoles en Europe et en Amérique et mettent l'accent sur les études littéraires, arts domestiques et la dévotion religieuse. Ces initiatives ont offert à plusieurs générations de filles une éducation qui dépassait les attentes traditionnelles tout en baignant dans les valeurs morales valorisées par l'Église catholique.³⁴

Par ailleurs, des figures catholiques influentes ont plaidé pour les droits des femmes et l'égalité des genres. Des leaders comme Dorothy Day, co-fondatrice du mouvement catholique ouvrier, ont travaillé sans relâche pour défendre les droits des travailleurs et des femmes, combinant foi religieuse et activisme social. Leur engagement pour la justice sociale et l'égalité a montré que les principes de l'Église pouvaient être utilisés pour soutenir des causes progressistes.

Ces efforts ont souvent été soutenus par des stratégies visant à prévenir la discrimination sexuelle et à garantir l'égalité de rémunération, les droits de maternité et reproductifs, et à augmenter les opportunités pour les femmes dans la main-d'œuvre et l'éducation. Comme le notent Inglehart et Norris, les stratégies pour prévenir la discrimination sexuelle, garantir l'égalité de

³⁴ Vogel, E. M. (1884-1886). The Ursuline Nuns in America. Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia, vol. 1, pp. 214-243. *JSTOR*.

rémunération, les droits de maternité et reproductifs, et augmenter les opportunités pour les femmes dans la main-d'œuvre et l'éducation ont été adoptées dans de nombreux pays.³⁵ Cela souligne les efforts mondiaux pour améliorer les conditions des femmes, efforts auxquels l'Église catholique a parfois contribué directement ou indirectement.

Les Sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, ont eu un impact majeur dans le domaine de la santé des femmes en offrant des soins médicaux et des services de santé maternelle dans des régions où les infrastructures de santé publique sont insuffisantes. Ces services ont non seulement sauvé des vies mais ont également sensibilisé les communautés aux questions de santé reproductive et de droits des femmes, contribuant ainsi à un changement culturel progressif.³⁶

En résumé, bien que l'Église catholique soit souvent perçue comme une institution conservatrice, elle a également pu être un acteur clé dans les mouvements de réforme sociale. Les efforts de certains ordres religieux et figures catholiques pour améliorer les conditions des femmes, tout en respectant les doctrines de l'Église, démontrent une capacité à promouvoir des changements positifs dans la société. En soutenant des stratégies pour prévenir la discrimination sexuelle et garantir l'égalité des opportunités, l'Église a montré qu'elle peut jouer un rôle constructif dans la lutte pour l'égalité des genres.

3.5 La modernisation, la sécularisation et le changement des rôles de genre & l'impact de l'Église sur les droits politiques et économiques des femmes

La modernisation et la sécularisation ont eu un impact significatif sur les rôles de genre, souvent en opposition aux enseignements traditionnels de l'Église. Cependant, ces processus ont

³⁵ Inglehart, Ronald, et Norris, Pippa. *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World, 1. The Causes of the Rising Tide*, page 15. Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

³⁶ Brejon de Lavergnée, M. (2019) Un care charitable ? Enquête sur le travail des religieuses en milieu urbain au XIXe siècle. "Charitable care? Women religious as care providers in urban France in the nineteenth century." *OpenEdition Journals. Clío. Femmes, Genre, Histoire*, no. 49, pp. 69-92.

également été marqués par des résistances et des adaptations au sein des communautés catholiques. La modernisation, qui est caractérisée par le développement économique, les diffusions de valeurs libérales et l'éducation vient modifier les rôles traditionnels et introduit des attitudes plus égalitaires envers les sexes. On observe une transformation des structures familiales et des rôles économiques, une sécularisation des sphères religieuse et publique qui favorise l'égalité des genres. Des résistances passives naissent des adaptations d'attitudes. Les changements économiques qu'entraînent la modernisation viennent modifier les comportements; c'est la théorie du développement humain. Tout ceci est décortiqué par Inglehart et Norris dans leur chapitre intitulé *Religion, Secularization, and Gender Equality*³⁷.

Dans les sociétés dites en développement ou modernisées, les femmes ont progressivement gagné en accès à l'éducation et au marché du travail, entraînant une reconfiguration des rôles de genre. Le travail des femmes est devenu plus visible et mieux reconnu, bien que des disparités persistent. Cette évolution a parfois suscité des tensions avec les valeurs traditionnelles défendues par l'Église, qui met l'accent sur le rôle des femmes en tant que mères et épouses, gardiennes du bien-être spirituel et moral du foyer.³⁸

L'installation d'une distance entre les sphères religieuse et publique a ouvert la voie pour des discours plus progressistes sur les rôles de genre. Dans plusieurs pays, il y a des politiques et lois visant à promouvoir l'égalité entre hommes et femmes mis en place. Des institutions, comme l'UNESCO, ont des programmes pour veiller à l'éducation et l'égalité des genres.³⁹

³⁷ Inglehart, R., Norris, P. (2003) *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World, 1. 3 – Religion, Secularization, and Gender Equality*, Cambridge: Cambridge University Press, p.49.

³⁸ Blée, F. (2013) Orientations différenciées selon le genre dans l'enseignement secondaire. Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 53-93.

³⁹ UNESCO. 17 juillet 2024. Ce qu'il faut savoir sur l'action de l'UNESCO en faveur de l'éducation et de l'égalité des genres. *UNESCO*.

Malgré les évolutions sociétales, l'Église catholique et certaines communautés ont su s'adapter tout en préservant leurs valeurs fondamentales. Cela s'observe à travers des mouvements comme le féminisme catholique, qui plaide pour l'égalité des genres tout en intégrant les principes de la spiritualité chrétienne et les enseignements de l'Église sur la complémentarité des sexes. Des figures comme Mère Teresa symbolisent cette dynamique, conciliant un engagement humanitaire reconnu avec des rôles davantage axés sur la charité et l'assistance, plutôt que sur des fonctions de leadership institutionnel.⁴⁰ Je trouve cette approche intelligente car je suis attachée à mes traditions, même si encrées dans le patriarcat. Le problème n'est pas nécessairement la tradition mais plutôt les inégalités de pouvoir découlant de celle-ci.

La théorie du développement humain soutient que la modernisation provoque des transformations économiques qui influencent les perspectives culturelles, notamment en matière d'égalité entre les sexes. Des spécialistes comme Inglehart et Norris⁴¹ avancent que dans les sociétés plus avancées, les valeurs égalitaires tendent à se généraliser, contribuant à réduire les écarts entre les genres dans les sphères économique, sociale et politique. Ce phénomène s'observe même dans des environnements où les traditions patriarcales et religieuses avaient autrefois une forte emprise.

En somme, bien que la modernisation et la sécularisation aient joué un rôle clé dans la redéfinition des rôles de genre dans de nombreuses sociétés, ces évolutions n'ont pas suivi un chemin simple et ont souvent été confrontées à des résistances de la part des institutions religieuses. Néanmoins, ces transformations ont permis des ajustements progressifs, certaines communautés

⁴⁰ Rochefort, F. (2012) La revue La Femme contemporaine, quel féminisme catholique? *LARHA*, p.121-134.

⁴¹ Inglehart, R., Norris, P. (2003) *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World*, Cambridge: Cambridge University Press.

religieuses tentant d'harmoniser les changements sociétaux modernes avec leurs valeurs spirituelles.⁴²

L'Église catholique a souvent exercé une influence ambiguë sur les droits politiques et économiques des femmes. Cette ambivalence se manifeste par le soutien simultané à certaines initiatives de justice sociale et le maintien de structures patriarcales qui limitent l'autonomie des femmes. D'une part, l'Église a été impliquée dans des efforts pour améliorer les conditions de vie des femmes, notamment à travers des œuvres de charité et des programmes éducatifs. D'autre part, elle a souvent renforcé des normes et des pratiques qui perpétuent les inégalités de genre.

Un exemple de cette influence ambiguë est visible dans le domaine des droits reproductifs; on le voit à l'exemple concernant l'Irlande cité dans l'étude de Inglehart et Norris.⁴³ La contraception n'est pas encouragée et l'avortement est prohibé; sauf en cas de force majeure. Cette position restrictive sur l'avortement illustre comment l'Église, en s'opposant aux droits reproductifs, limite l'autonomie des femmes sur leurs propres corps et prend des décisions de vie.

Parallèlement, l'Église a soutenu des initiatives visant à améliorer les conditions économiques des femmes, notamment à travers des programmes de microfinance et des initiatives éducatives. Ces efforts ont permis à de nombreuses femmes de sortir de la pauvreté et de devenir économiquement indépendantes. Cependant, ces initiatives sont souvent limitées par les structures patriarcales plus larges que l'Église continue de soutenir.

Inglehart et Norris soulignent que les traditions culturelles sont remarquablement durables dans la formation des visions du monde des hommes et des femmes.⁴⁴ Cette observation est

⁴² Ibid, p.147.

⁴³ Ibid, p.14.

⁴⁴ Ibid, p.14.

pertinente pour comprendre comment l'Église catholique continue d'influencer les rôles de genre. Les normes et attentes culturelles soutenues par l'Église ne sont pas simplement des artefacts du passé; elles continuent d'influencer les perceptions et les structures sociales actuelles.

Ainsi, l'Église catholique a joué un rôle complexe et parfois contradictoire dans la promotion des droits politiques et économiques des femmes. En soutenant certaines initiatives de justice sociale tout en maintenant des structures patriarcales, l'Église a à la fois avancé et entravé la cause de l'égalité des genres. Cette ambivalence reflète les tensions internes au sein de l'institution entre les valeurs traditionnelles et les pressions pour le changement social. En reconnaissant cette dualité, il devient possible de mieux comprendre l'impact de l'Église sur les droits des femmes et les dynamiques de genre dans les sociétés contemporaines.

3.6 Les réponses contemporaines de l'Église aux questions de genre

Durant les récentes décennies, l'Église catholique a commencé à répondre aux critiques sur son rôle dans la perpétuation des inégalités de genre. Consciente des changements sociétaux et des appels croissants à l'égalité des sexes, l'Église a entrepris des efforts pour engager un dialogue et initier des réformes internes. Ces efforts se manifestent à travers divers documents et déclarations papales qui tentent de réévaluer et de moderniser la position de l'Église sur les questions de genre.

Un exemple marquant de cette tentative de dialogue est *La lettre aux femmes* de Jean-Paul II, publiée en 1995.⁴⁵ Dans cette lettre, le pape exprime sa gratitude envers les femmes pour leurs contributions à la société et reconnaît les injustices qu'elles ont subies. Il appelle à une réflexion sur la place des femmes dans l'Église et dans le monde, tout en réaffirmant certains enseignements traditionnels. Cette lettre représente une tentative significative de l'Église de se connecter aux

⁴⁵ Jean-Paul II.(1995, 29 juin) Lettre du Pape Jean-Paul II aux femmes, *Vatican*.

préoccupations contemporaines concernant l'égalité des sexes et de montrer une volonté d'évolution.

Jean-Paul II écrit : « À l'aube du troisième millénaire, j'adresse cette lettre à toutes les femmes pour exprimer ma gratitude et pour souligner le chemin de reconnaissance et de respect que l'Église entend suivre. » Cette reconnaissance officielle des contributions des femmes et des défis qu'elles rencontrent est une avancée importante, même si elle reste dans le cadre des doctrines traditionnelles de l'Église.

En outre, d'autres initiatives et documents ont montré une ouverture accrue à la question des rôles de genre. Par exemple, le Conseil Pontifical pour la Famille a publié des documents qui encouragent une plus grande participation des femmes dans la vie professionnelle et publique, tout en mettant en avant l'importance de la famille et des rôles traditionnels. Ces documents reflètent une tension entre le désir de modernisation et le maintien des valeurs traditionnelles.

Inglehart et Norris notent que les gouvernements ont souvent déclaré eux-mêmes en faveur de ce principe, ainsi que des groupes dans la société civile tels que les syndicats et les partis. Cela illustre comment, en parallèle des efforts de l'Église, d'autres acteurs sociaux et politiques ont également soutenu des initiatives visant à promouvoir l'égalité des sexes. Les syndicats, les partis politiques et d'autres groupes de la société civile ont souvent été à l'avant-garde des mouvements pour les droits des femmes, pressant les institutions, y compris l'Église, à s'adapter aux nouvelles réalités sociales. Cette pression externe a sans doute joué un rôle dans les tentatives de l'Église de reformuler son approche envers les questions de genre. En s'alignant avec certaines des revendications de ces groupes, l'Église cherche à rester pertinente et à répondre aux attentes de ses fidèles dans un monde en évolution rapide. Cependant, malgré ces avancées, l'Église catholique continue de faire face à des critiques pour son rythme lent de changement et pour le maintien de

certaines pratiques perçues comme discriminatoires. Par exemple, l'interdiction de l'ordination des femmes reste un point de contention majeur, reflétant la persistance de structures patriarcales au sein de l'institution.

En résumé, bien que l'Église catholique ait entrepris des efforts pour répondre aux critiques et initier des réformes concernant les rôles de genre, ces changements sont souvent modérés et confrontés à des résistances internes. Les documents tels que *La lettre aux femmes* de Jean-Paul II montrent une volonté de dialogue et de reconnaissance des injustices passées, mais la route vers une égalité complète reste parsemée de défis. Les avancées réalisées doivent être vues comme des étapes importantes dans un processus continu de réflexion et de réforme au sein de l'Église.

L'analyse des rôles de genre à travers le prisme de l'Église catholique révèle une institution à la fois conservatrice et capable de changement. L'Église a joué un rôle crucial dans la définition et la perpétuation des rôles de genre, mais elle a aussi montré une capacité à s'adapter et à soutenir des initiatives de réforme. *Rising Tide* est une étude importante car elle démontre que les rôles de genre dans l'Église catholique sont complexes et influencés par une multitude de facteurs, allant des doctrines religieuses aux dynamiques socio-économiques contemporaines.

CHAPITRE 4 : CONCLUSION

L'hyperpatriarcat dans la religion catholique crée une pression considérable sur les femmes, les incitant à se comporter de manière irréprochable et à porter la responsabilité des événements négatifs qui les entourent, même lorsqu'elles n'y sont pour rien. Ce phénomène découle des structures patriarcales profondément enracinées dans les enseignements et les traditions de l'Église catholique, qui ont historiquement vu les femmes comme inférieures et subordonnées aux hommes. Ce cadre crée un climat où les femmes, même si valorisées pour leur rôle de soutien dans les sphères familiale et religieuse, sont paradoxalement réduites à des attentes étouffantes.

Mon travail de recherche démontre que l'Église catholique, par le biais de son interprétation des femmes bibliques, a longtemps influencé les normes sociales et morales, souvent en faveur d'une vision patriarcale de la société. Les femmes sont soit perçues comme fragiles et inférieures, nécessitant d'être protégées ou sauvées. Soit rebelles, donc sources et responsables de tous les maux. Elles sont aussi idéalisées comme pures et sans péché, des modèles impossible à atteindre. Cette perception est renforcée par des passages bibliques qui justifient la subordination des femmes aux hommes, les rôles traditionnels de genre encouragés, et le contrôle de leur santé reproductive. Par exemple, les enseignements sur la contraception et l'avortement, bien que sujets à interprétation, créent une dynamique où la sexualité et la reproduction des femmes sont strictement surveillées et contrôlées.

L'effet de ces structures patriarcales est que les femmes se sentent constamment responsables et coupables des difficultés qu'elles et leurs proches rencontrent. Cette culpabilité découle d'une pression sociale intense pour se conformer à des idéaux inatteignables de pureté et de vertu, souvent symbolisés par des figures bibliques comme la Vierge Marie. Les femmes sont

encouragées à être des épouses et des mères parfaites, des gardiennes du foyer et des modèles de soumission et de dévouement, tout en étant exclues des rôles de leadership et de décision au sein de l'Église et de la société. Johnson le souligne si bien dans son écrit *Truly Our Sister: A Theology of Mary in the Communion of Saints*: « The image of Mary the obedient, humble servant of the Lord has been used to encourage women's subservience within the church and family structures, reinforcing patriarchal values ». ⁴⁶

L'idéalisation de figures féminines bibliques et la condamnation des transgressions sexuelles renforcent cette pression. Par exemple, la faute d'Ève dans le jardin d'Éden est utilisée pour justifier la domination masculine et la subordination féminine, instillant une culpabilité profonde chez les femmes qui ne parviennent pas à se conformer aux attentes patriarcales. De même, les récits de femmes comme Anne et Tabitha, bien qu'exaltant leur foi et leur piété, les enferment dans des rôles de soutien et de subordination, renforçant l'idée que les femmes doivent porter le fardeau des échecs et des maux qui les entourent.

En somme, l'hyperpatriarcat dans la religion catholique crée une dynamique où les femmes se sentent obligées de se comporter de manière irréprochable et de porter le poids des difficultés, même celles qui échappent à leur contrôle. Cette situation est le résultat d'une longue tradition d'enseignements et de pratiques patriarcales qui ont profondément influencé la perception et le traitement des femmes dans la société.

4.1 Réflexion personnelle

Le thème de ma thèse a émergé d'une observation personnelle profonde dès mon plus jeune âge. À seulement dix ans, j'avais déjà pris conscience d'un certain poids et d'une responsabilité

⁴⁶ Johnson, E. A. (2003). *Truly Our Sister: A Theology of Mary in the Communion of Saints*. Continuum, p. 89.

que ma mère semblait porter, même pour des situations échappant à son contrôle. Cette observation s'est concrétisée lors d'un incident particulier impliquant mon grand frère.

Un jour, mon frère aîné est rentré à la maison avec une note dans son carnet de correspondance scolaire indiquant qu'il perturbait la classe. La réaction de mon père a été immédiate et dirigée vers ma mère : « Tu as vu ton fils ! ». Ma mère n'a rien répondu. Ce moment précis m'a marqué profondément. Je me souviens avoir pensé que cet enfant était le fruit de leur union, de leur responsabilité partagée. Intriguée par ce silence, j'ai demandé à ma mère en privé pourquoi elle n'avait pas réagi. Sa réponse silencieuse m'a laissée perplexe.

En grandissant, j'ai observé des comportements similaires dans d'autres familles, indépendamment de leur origine ou milieu culturel. Il était évident que les mères portaient une pression considérable, souvent injustifiée. Cette pression, ressentie et acceptée en silence, me semblait être une constante à travers divers contextes familiaux. Cette récurrence m'a conduit à penser qu'il y avait une dynamique sous-jacente digne d'étude approfondie.

L'expérience de voir ma mère assumer une responsabilité disproportionnée, et de constater que ce phénomène se reproduisait dans d'autres familles m'a convaincue qu'il s'agissait d'un sujet pertinent et urgent à explorer académiquement. Ainsi, mes recherches de mémoire m'ont permises de mieux comprendre ces dynamiques familiales. L'angle des attentes patriarcales et de la répartition des responsabilités au sein des ménages sous un prisme religieux vient éclairer sur les fondements de cette responsabilité qu'éprouvent beaucoup de femmes sur les choses et situations qu'elles ne contrôlent pas. Tout ce qui forme le patriarcat : les rôles familiaux et la hiérarchie des sexes dans les traditions religieuses sont des mécanismes par lesquels les mères se trouvent souvent à porter des charges émotionnelles et pratiques qui devraient, en toute logique, être partagées plus équitablement entre les partenaires.

En synthétisant mes observations personnelles avec l'approche académique, je souhaite contribuer à une meilleure compréhension des pressions exercées sur les femmes dans le cadre familial. Mon objectif est de dévoiler les implications de ces pressions sur le bien-être des mères, des filles, et sur la dynamique familiale dans son ensemble. Mon objectif est aussi de susciter une prise de conscience concernant les dynamiques patriarcales ancrées dans nos cultures, non pas nécessairement pour inciter à une révolte contre le patriarcat, mais pour en reconnaître l'existence et comprendre ses manifestations et ses origines. Il est crucial de reconnaître comment ces dynamiques influencent les comportements et les structures sociales.

Par exemple, j'aspire à me marier un jour, et dans ma culture, la cérémonie de la dot fait partie intégrante de cette union. Je suis consciente que cette pratique s'inscrit dans une tradition patriarcale, où des biens sont apportés en échange de ma main. Cette coutume perpétue des dynamiques de pouvoir inégales, où les femmes sont traitées comme des possessions à échanger, consolidant ainsi la domination masculine et les rôles genrés traditionnels. Malgré cette reconnaissance, je choisis de participer à cette cérémonie en me concentrant sur les aspects culturels et vestimentaires plutôt que sur la symbolique patriarcale qu'elle véhicule. Mon approche n'est pas de rejeter ces traditions, mais de les comprendre et de naviguer à travers elles avec une conscience éclairée des inégalités qu'elles peuvent renforcer.

En prenant le temps d'analyser les pratiques, nous serons mieux équipées pour identifier les dynamiques de discrimination ou formes de marginalisation et trouver des moyens pour respecter les éléments positifs de nos traditions et reformuler ce qui ne nous convient pas afin d'avoir une inclusivité, justesse et équité. Ainsi, au lieu de se rebeller frontalement contre des pratiques enracinées depuis bien longtemps, on essaye de concilier le respect des coutumes et

l'évolution vers une plus grande justice sociale. Le problème n'est pas dans les traditions mais dans les inégalités de pouvoir qui s'y glissent.

Ainsi, mon engagement académique ne se limite pas à une simple critique des pratiques patriarcales, mais cherche également à offrir des perspectives sur la manière dont nous pouvons vivre avec ces traditions de manière consciente et réfléchie. Mon espoir est de voir émerger une société où les individus, en particulier les femmes, peuvent naviguer dans leurs cultures et traditions avec une compréhension approfondie des dynamiques de pouvoir en jeu, et où ils peuvent contribuer à leur transformation progressive vers une égalité de genre authentique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alliance Biblique Universelle. (1983). *La Bible, Ancien et Nouveau Testament*, Nouvelle Version Internationale (NVI). Société Biblique Française, 1800 p.
- Augustin d'Hippone, Saint. (1869). *La Cité de Dieu* (Traduction par Saisset E.). Texte établi par Raulx, L. Guérin & Cie. (Œuvre originale publiée en 426.).
- Blée, F. (2013). Orientations différenciées selon le genre dans l'enseignement secondaire. *Presses universitaires de Rouen et du Havre*, p. 53-93. Tiré de <https://books.openedition.org/purh/1569>
- Brejon de Lavergnée, M. (2019). Un care charitable ? Enquête sur le travail des religieuses en milieu urbain au XIXe siècle. "Charitable care? Women religious as care providers in urban France in the nineteenth century." *OpenEdition Journals. Clio. Femmes, Genre, Histoire*, Numéro 49, p. 69-92. Tiré de <https://doi.org/10.4000/clio.16196>
- Coran en ligne, Sourate 4, AN-NISA (LES FEMMES) 176 versets. Post-hég. Numéro 92. Traduction rapprochée et approximative du sens des versets. Verset 34. Tiré de <https://www.coran-en-ligne.com/Sourate-004-An-Nisa-Les-femmes-francais.html>
- D'Aquin T. *Somme Théologique, Question 92 : De la production de la femme*. Traduction de l'abbé L. Belynck, Palimpsestes, 80 p.
- De Beauvoir, S.(1946) . *Le Deuxième Sexe*. Volume 1. Paris : Gallimard. Edition mise à jour : 2016, 800 p.
- Delphy, C. (2015). *Pour une théorie générale de l'exploitation*. Paris : Éditions Syllepse, 176 p.
- Delphy, C. (2009). *Un universalisme si particulier: Féminisme et exception française*. Paris : Éditions La Découverte, 216 p.
- Honigmann, B. (2007). Quand les femmes lisent la Bible « Le problème du couvre-chef ». *Cairn info, sciences humaines et sociales*. Tiré de <https://shs.cairn.info/revue-pardes-2007-2-page-195?lang=fr>
- Inglehart, R., & Norris, P. (2003). *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World*. Cambridge: Cambridge University Press, 400 p.
- Johnson, E. A. (2003). *Truly Our Sister: A Theology of Mary in the Communion of Saints*. Continuum, 368 p.
- Larousse. *Langue française. Dictionnaire*. « patriarcat » n.m. Tiré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689>

Lerner, G. (1986). *The Creation of Patriarchy*. New York: Oxford University Press. 368 p.

Rocheport, F. (2012). La revue La Femme contemporaine, quel féminisme catholique? *LARHA*, p. 121-134. Tiré de <https://books.openedition.org/larhra/2512>

Rousseau, J. J. (1969) *Émile ou De l'éducation*. Paris: Gallimard, 1152 p.

Ruether, R. R. (1977) *Mary—The Feminine Face of the Church*. Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 108 p.

Schüssler Fiorenza, E. (1983). *In Memory of Her: A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins*. New York: Crossroad, 416 p.

Starkey, C., & Tomalin, E. (2022). *The Routledge Handbook of Religion, Gender and Society*. London: Routledge, 650 p.

Stanton, E. C. (1895). *The Woman's Bible*. New York: European Publishing Company, 416 p.

Trible, P. *Texts of Terror: Literary-Feminist Readings of Biblical Narratives*. 1984. Philadelphia: Fortress Press, 148 p.

UNESCO (17 juillet 2024) *Ce qu'il faut savoir sur l' action de l'UNESCO en faveur de l'éducation et de l'égalité des genres*. UNESCO. Tiré de <https://www.unesco.org/fr/gender-equality/education/need-know>

Vogel, E. M. (1884-1886). The Ursuline Nuns in America. Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia, vol. 1, pp. 214-243. *JSTOR*. Tiré de <https://www.jstor.org/stable/4420742>

Zaidman, C. (2007) Le Féminisme. *OpenEdition Journals. Cahiers du CEDREF*,15, 45-71. Tiré de <https://journals.openedition.org/cedref/371#bodyftn18>

Passages Bibliques tirés de : Alliance Biblique Universelle. (1983). *La Bible, Ancien et Nouveau Testament, Nouvelle Version Internationale (NVI)*. Société Biblique Française.

Genèse 1:27

Genèse 2:18-24

Genèse 3:16

Lévitique 12

Luc 1:38

Nombres 30

Deutéronome 22: 18-20

Deutéronome 22:5

1 Samuel 1:11, Louis Segond

Juges 4

Proverbes 31:10-31
Matthieu 1:23
Matthieu 10:1-4
Marc 3:13-19
Actes 18
1 Corinthiens 11:3
1 Corinthiens 14:34-35
Éphésiens 5:22-24
Éphésiens 5:22-33
Galates 3:28
1 Timothée 2:11-12
1 Timothée 2:11-15

Documents de l'Église catholique :

Benoît XVI. (2007, 22 février). Exhortation apostolique post-synodale Sacramentum Caritatis du pape Benoît XVI aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs sur l'eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20070222_sacramentum-caritatis.html

Fernandez, Victor Manuel Card. (2023, 18 décembre 2023) Déclaration Fiducia supplicans sur la signification pastorale des bénédictions. *Vatican*. Tiré de <https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2023/12/18/0901/01963.html#fr>

François. (2016, 19 mars), Exhortation apostolique post synodale Amoris Laetitia du saint-père François aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées, aux époux chrétiens et a tous les fidèles laïcs sur l'amour dans la famille. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20160319_amoris-laetitia.html

Jean-Paul II. (1983, 25 janvier) Code de droit canonique. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/archive/cod-iuris-canonici/cic_index_fr.html#1024

Jean-Paul II. (1988, 15 août). Lettre apostolique Mulieris Dignitatem du souverain pontifie Jean-Paul II sur la dignité et la vocation de la femme a l'occasion de l'année mariale. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_letters/1988/documents/hf_jp-ii_apl_19880815_mulieris-dignitatem.html

Jean-Paul II. (1992, 11 octobre) Catéchisme de l'Église Catholique. DEUXIEME SECTION LA PROFESSION DE LA FOI CHRETIENNE. CHAPITRE PREMIER JE CROIS EN DIEU LE PÈRE. Paragraphe 7. Le péché originel. Le premier péché de l'homme, articles 397 à 399. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1D.HTM.

- Jean-Paul II. (1992, 11 octobre) Catéchisme de l'Église Catholique. CHAPITRE TROISIÈME LES SACREMENTS DU SERVICE DE LA COMMUNION. Article 7 : Le sacrement du mariage. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM
- Jean-Paul II. (1992, 11 octobre) Catéchisme de l'Église Catholique. Paragraphe 7 : LA CHUTE. III. Le péché originel. Conséquences du péché d'Adam pour l'humanité. Article 404. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_PID.HTM
- Jean-Paul II. (1995, 29 juin) Lettre du Pape Jean-Paul II aux femmes, *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1995/documents/hf_jp-ii_let_29061995_women.html
- Léon XIII. (1891, 15 mai) Rerum Novarum - Lettre encyclique de sa sainteté le Pape Leon XIII. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_15051891_rerum-novarum.html
- Paul VI. (1965, 7 décembre), Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps Gaudium et Spes. *Vatican*. Tiré de https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_fr.html